



HAL
open science

L'enquête en ethnologie urbaine

Jacques Gutwirth

► **To cite this version:**

Jacques Gutwirth. L'enquête en ethnologie urbaine. Hérodote - Revue de géographie et de géopolitique, 1978, 9 (L'enquête et le terrain. II), pp.38-55. halshs-00004183

HAL Id: halshs-00004183

<https://shs.hal.science/halshs-00004183>

Submitted on 20 Jul 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'enquête en ethnologie urbaine

Jacques Gutwirth

Jacques Gutwirth, dit C.N.R.S., est spécialiste d'ethnologie urbaine; il étudie diverses communautés de grandes villes européennes et américaines.

Dès mes premiers travaux en ethnologie, j'ai surtout pratiqué des recherches dans des villes moyennes et importantes. Ma thèse de doctorat d'Etat avait pour objet une communauté de hassidim, piétistes fondamentalistes juifs, sise à Anvers, le grand port belge¹. De plus, je suis originaire de cette ville et la judaïcité anversoise, le secteur de la société globale où s'insère ce groupe religieux, m'était bien familier. Je n'appartiens donc pas à cette catégorie longuement dominante des ethnologues travaillant en milieu colonial «exotique » et le plus souvent sans écriture (au contraire, je travaille au sein du «peuple du Livre » !). Pourtant, formé à l'ethnologie, j'utilise ses concepts et ses méthodes : je réfléchis en termes de comportements socio-culturels, de pratique technologique, j'analyse les

¹ Voir J. GUTWIRTH, *Vie juive traditionnelle. Ethnologie d'une communauté hassidique*, Ed. de Minuit, Paris, 1970, 488 pages.

attitudes rituelles, les alliances et les rapports de parenté, les faits d'acculturation, etc. ; je mets en œuvre la description car je la considère comme un apport fondamental de l'ethnologie², et surtout je pratique l'enquête directe, celle dite de l'observation participante et des entretiens souples avec des « informateurs » divers.

Ma pratique de l'ethnologie urbaine s'est affinée par des recherches sur les hassidim à Montréal et à New York en 1971 ; enfin, en 1975-1976, grâce à une bourse C.N.R.S./National Foundation des Etats-Unis, j'ai enquêté longuement sur la problématique hassidique et judéo-chrétienne (voir plus loin) à Boston, ville entre autres illustre pour ses universités - et mes enquêtes appartenaient en partie au milieu universitaire -, enfin à Los Angeles, la « mégalopole » du XXe siècle, l'antivillage par excellence.

Aux Etats-Unis, dès les années 1920-1930, des études par la méthode ethnologique furent entreprises sur des villes, de petites dimensions au début³. Les années passant, des recherches furent aussi menées dans des grands centres. Depuis les années soixante, les chercheurs anglo-américains ont multiplié les travaux d'ethnologie urbaine et des ouvrages de méthode sont parus récemment⁴. Une revue, *Urban Anthropology*, est née en 1972. Ce développement n'est pas dû au hasard : l'urbanisation de la grande majorité de la population américaine, mais aussi celle de bien des terrains de recherche lointains, par exemple en Afrique, ont conduit les ethnologues à porter plus systématiquement leur regard vers les villes, donc à réfléchir sur l'enquête urbaine. Cette évolution n'en est encore qu'à ses débuts en France, bien que les

² Voir J. GUTWIRTH, « Pour la méthode ethnologique », *L'Homme, hier et aujourd'hui. Etudes en hommage à A. Leroi-Gourhan*, Cujas, Paris, 1973, p. 783.

³ Voir R. S. et H. M. LYND, *Middletown : A Study in Modern American Culture*, New York, 1929.

⁴ M. E. EDDY (ed.), *Urban Anthropology : Research Perspectives and Strategies*, Athens, Georgia, 1968 ; P. C. W. GUTKIND, *Urban Anthropology : Perspectives on The Third Worlds Urbanization and Urbanism*, Assen, von Gorcum, 1974, 264 pages ; G. M. FOSTER et R. V. KEMPER ed., *Anthropologists in Cities*, Little, Brown, Boston, 1974, 264 pages.

recherches ethnologiques en milieu urbain se multiplient⁵. En effet, la vie sociale impose à la science ses problèmes et ses questions. La décolonisation rend de plus en plus souvent caduques les conditions de travail d'antan; des pays se ferment à l'ethnologue étranger; dans d'autres, la guérilla ou la famine règnent... Partout les campagnes se vident, et les bidonvilles d'Afrique comme les H.L.M. des banlieues urbaines accueillent les ruraux déracinés. Les ethnologues sont de plus en plus obligés de tenir compte dans leurs travaux de cette évolution.

Néanmoins, la réflexion méthodologique et épistémologique sur l'ethnologie urbaine reste à faire. Il faudrait notamment que les ethnologues en France réfléchissent sur l'étude de la vie en ville et sur les citadins en tant que tels, non plus - cela a souvent été le cas - en tant que porteurs d'un passé rural qui serait le vrai objet d'étude de l'ethnologie.

Les observations qui suivent se veulent une contribution en ce sens, même si le champ de mes travaux est forcément spécialisé. Et mes propres conditions d'enquête sont bien différentes selon que j'arpente les quelques rues du quartier juif d'Anvers ou que je parcours de longues distances en voiture dans l'immense espace urbanisé de Los Angeles. Malgré tout, l'expérience de ces divers terrains me permet de dégager des éléments communs, dont nombre devraient être, mutatis mutandis, le lot de toute recherche en ethnologie urbaine.

Champ ethnologique et possibilités d'observation

Dans une étude sur l'épistémologie de la méthode ethnologique⁶, j'ai écrit que celle-ci connaît des limites de champ, qui tiennent à la nécessité de croiser et de recouper les informations grâce à l'existence d'une connaissance quelque peu réciproque entre les enquêtés, grâce aussi à leur inter

⁵. Voir S. BERNUS, *Particularismes ethniques en milieu urbain : l'exemple de Niamey*, Institut d'ethnologie, Paris, 1968, 310 pages ; C. COHEN, *Grandir au quartier kurde*, Institut d'ethnologie, Paris, 1975, 184 pages; C. PÉTONNET, *Ces gens-là*, Maspero, 1968, 254 pages.

⁶. Voir J. GUTWIRTH, op. cit., 1973, p. 782.

action sociale. C'est dire que le champ de recherche doit avoir une certaine continuité ; il faut qu'il y ait des réseaux de relations entre les enquêtés, qu'ils forment, ne serait-ce que périodiquement, des communautés point trop vastes et suffisamment structurées par des valeurs, des normes, des comportements partagés. Dans une grande ville, selon des spécialistes américains, les sectes religieuses, les associations volontaires, un quartier, une entreprise peuvent par exemple constituer un tel champ⁷.

Toutefois, la structuration des groupes religieux minoritaires que j'étudie (ce ne sont pas véritablement des sectes) peut être plus ou moins forte. A Anvers, « ma » communauté hassidique est fortement structurée : son habitat est localisé, elle est insérée dans un milieu juif lui-même relativement homogène car convergent avec un secteur économique particulier, l'industrie diamantaire. A Boston, dans la communauté qui m'intéresse principalement, l'hétérogénéité est déjà beaucoup plus grande. Elle compte nombre d'étudiants, séjournant dans la ville pour la durée de leurs études et une partie de l'année seulement ; des professeurs et des chercheurs travaillant sur des campus et des laboratoires très éparpillés ; des commerçants qui eux aussi ont des activités dispersées. Si la vie professionnelle de ce groupe est atomisée, néanmoins, comme à Anvers, les adeptes (surtout du sexe masculin, il est vrai) fréquentent quotidiennement les offices religieux communautaires. Enfin, comme à Anvers (ou chez les hassidim de Montréal), un habitat de quartier subsiste pour la grande majorité des adeptes⁸.

A Los Angeles, j'avais comme objet d'étude une « synagogue messianique », constituée de convertis au christianisme fondamentaliste de style charismatique, mais pratiquant en même temps le syncrétisme avec les traditions juives. Parmi eux, la dispersion géographique des activités économiques, des professions et des secteurs d'activité apparaît considérable ; de plus, ils résident en des quartiers très divers, ce qui dans le contexte

⁷. Voir FOSTER et KEMPER, op. cit., p. 9.

⁸. Les hassidim observent les prescriptions qui appellent à participer quotidiennement aux offices religieux en communauté; de plus, les interdits sabbatiques obligent à résider à distance pedestre d'un lieu de prière.

de Los Angeles représente parfois trois quarts d'heure en voiture, près de 50 kilomètres de leur domicile jusqu'à la synagogue messianique (située à Encino, vallée de San Fernando). Les fidèles néanmoins se retrouvent longuement le vendredi soir (dans l'esprit du sabbat) ainsi que les dimanches presque la journée entière (dans un style plus pentecôtiste). La structuration et le continuum apparaissent donc plus faibles ici, mais ils existent d'autant plus peut-être que ce mode religieux reste tout de même rare, d'où un esprit de communauté relativement fort. Dans tous ces cas, il y a possibilité d'observation directe, plus ou moins participante, ce qui me paraît de règle pour que l'on puisse parler d'enquête de type ethnologique. C'est ainsi qu'en obtenant des histoires de vie de convertis, du judaïsme au christianisme ou vice versa (ces derniers relativement nombreux dans le groupe de Boston), ou des autobiographies de « repentis » d'origine juive venus au piétisme hassidique, j'ai bien sûr pratiqué des entretiens approfondis, mais ceux-ci ne prennent valeur ethnologique que s'ils renvoient à des comportements observables, notamment dans un contexte collectif, et s'ils sont susceptibles de certains recoupements par des informations d'autres sources que les intéressés eux-mêmes.

Face à la dispersion des activités en milieu urbain, l'observation participante permanente est rarement possible. Il est vrai que, chez les hassidim de Montréal et de Boston, une certaine vie de quartier subsiste ; dans ces villes, je résidais, fort utilement, à proximité des fidèles et de leur oratoire. A Los Angeles, par contre, j'habitais à une distance raisonnable facilitant les déplacements; de toute façon, résider près de la synagogue messianique n'aurait pas été très profitable car, en dehors des réunions, je n'aurais trouvé personne du groupe dans le quartier (sauf le pasteur). Toutefois, la méthode ethnologique a précisément comme caractéristique essentielle sa souplesse, sa structure équilibrante, son feed-back de type cybernétique. Pour saisir ce qu'est la vie quotidienne de tout un chacun à Los Angeles, on peut se rabattre partiellement sur d'autres éléments d'information, qui tiennent au mode de vie dominant. En effet, celui-ci, au moins pour les couches sociales relativement favorisées auxquelles appartiennent les judéo-chrétiens, connaît une assez grande homogénéité. L'expérience (partici

pante, c'est le cas de le dire) que je pouvais avoir moi-même de la vie quotidienne à Los Angeles, résidant dans une maison ayant jardin, avec les expéditions en voiture aux supermarchés et pour la moindre course, etc., tout cela rapporté à ce que les enquêtés pouvaient me dire, constituait déjà un ensemble précieux d'informations. Et puis il y a malgré tout des possibilités d'investigation directe, notamment grâce aux entretiens au domicile des intéressés (j'y reviendrai), qui permettent d'observer leur manière d'être loin du lieu du culte, leur habitat, le quartier, le voisinage, etc.

La pratique professionnelle et économique

Il est une autre difficulté de l'ethnologie urbaine plus difficile à surmonter. En ethnologie villageoise, si l'on veut par exemple étudier la vie religieuse d'un groupe ou d'un ensemble de communautés, on trouve aussi à portée d'observation généralement immédiate, souvent plus accessible à l'enquête que la vie religieuse, la pratique techno-économique des enquêtés. Dans les recherches urbaines, à Montréal, à Boston ou à Los Angeles, si l'on tient à connaître cette part si importante de la vie de tout un chacun, qui est donc, sans même recourir à une hypothèse matérialiste, bien nécessaire pour comprendre la part du religieux, il faut avoir la volonté d'aller la quérir ici ou là, selon l'activité professionnelle des enquêtés, activité le plus souvent spatialement et temporellement détachée du reste de leur vie. Cette étude n'est pas toujours facile pour diverses raisons. La première, c'est que les enquêtés ne sont pas conscients, loin de là, du rapport éventuel entre leur vie professionnelle et leurs options religieuses, d'où sinon une méfiance, du moins une surprise devant l'intérêt que cet aspect suscite. Mais comment observer tel employé dans son bureau, tel voyageur de commerce, tel ingénieur sur son chantier? Il faut du temps, l'assentiment de l'intéressé, parfois celui de son patron ou supérieur, etc. Certes, il y a bien des cas où l'investigation directe est réalisable, de plus, il y a des détours divers pour savoir certaines choses : des observations partielles, des comparaisons et bien sûr les entretiens. Outre le fait qu'en milieu urbain américain

les enquêtés ne s'étonnent pas trop du côté, à leur sens, saugrenu de telle ou telle interrogation, on peut de plus utiliser le biais des problèmes éthiques de la vie professionnelle, thème qui préoccupe souvent les piétistes et qui permet d'en savoir plus long sur d'autres aspects de celle-ci. Il y a néanmoins un décalage parfois criant entre les possibilités d'enquête sur la vie religieuse, ses rites, cérémonies, prédications, etc., et sur cette vie professionnelle. Cela tient évidemment à ce que dans la société urbaine moderne la pratique économique des individus, du moins dans sa matérialité immédiate, est dissociée de la vie familiale, des rapports de parenté, de la vie religieuse, etc. Cette discontinuité dans les possibilités d'enquête peut introduire une valorisation excessive de la pratique religieuse, des discours sur celle-ci, danger d'autant plus aigu que les enquêtés eux-mêmes leur attachent une importance première. En bref, je me trouve devant un risque inverse à celui de l'infléchissement « économiste », risque que j'intitulerais volontiers celui du « théologisme ».

La conscience de ce danger devrait permettre de redresser le décalage entre les informations. Mais l'enquêteur, dans ce type de recherche, doit être plus qu'un observateur qui réagit aux données que lui offre la pente la plus commode ; sans être nécessairement marxiste, il doit être porteur sinon d'hypothèses, au moins de questions sur la problématique économique, être conscient de son importance et de ses traits spécifiques dans un milieu urbain où l'organisation techno-économique et les rapports de production sont d'un style différent de ceux du monde rural⁹.

Bien entendu, il existe nombre d'informations diverses qui permettent par de multiples biais de percevoir des pans de la manière d'être, de la stratification économique de tel ou tel groupe étudié. L'observation et des renseignements sur les maisons et quartiers, les voitures, sur de multiples aspects du train de vie (loisirs, vacances, etc.) des enquêtés sont précieux. Ainsi, grâce à des documents publics, j'ai pu établir pour le groupe étudié

⁹. P. C. W. Gutkind (op. cit., p. 86) n'écrit-il pas : "Each occupation creates its own particular milieu, its own cadres, its particular response to economic and social change, its own training schemes, its own political outlook and its own development ideology " ?

à Boston, au moins en première hypothèse¹⁰, qu'il existe des corrélations significatives entre d'une part âge, activité professionnelle, niveau économique et d'autre part la résidence, en tant que propriétaire dans tel quartier opulent (Brookline) ou alors comme locataire dans un quartier adjacent beaucoup moins huppé (Brighton-Boston).

Cet exemple fait réaliser que l'enquête dispose de nombreux documents administratifs (état civil, annuaires, etc.) qui, utilisés à bon escient, s'avèrent très utiles. Sur place, dans les bibliothèques par exemple, on trouve aussi nombre de documents imprimés de tout ordre (reportages et articles de journaux ou de revues, photos, films, études spécialisées, thèses et ouvrages relevant de diverses disciplines scientifiques, etc.) qui peuvent nous en faire savoir long, parfois même de manière pléthorique, sur le contexte global et souvent sectoriel où s'insèrent les groupes qui nous intéressent. Tous ces documents, il est bon de le dire, sont le plus souvent inaccessibles ou difficiles à obtenir une fois qu'on se retrouve chez soi loin du terrain.

Conditions psychologiques et matérielles d'enquête

Parmi les aspects de l'enquête en ethnologie urbaine qui méritent d'être abordés, il y a ceux des conditions psychologiques et matérielles de la recherche. Il va de soi que le travail dans les grandes villes peut difficilement représenter une évasion hors des problèmes et des tensions du monde moderne. A Anvers, le génocide nazi récent était la toile de fond de ma recherche ; à Montréal, Boston et Los Angeles, des tensions politiques, nationales, sociales sont particulièrement prégnantes, sans oublier tous les autres « maux » de la vie en ville... Néanmoins, le dépaysement de l' « ailleurs » demeure : il est pour moi, dans la majorité des cas, source de joie, de plaisir et d'enrichissement personnel, mais aussi source de connaissance pour ma recherche en cours ; les contrastes entre sociétés dans lesquels je vis habituellement et celle où je réside temporairement sont particulièrement

¹⁰. Cette étude n'est pas achevée.

parlants car ils sont vécus. On peut évoquer à ce sujet la notion de distance indispensable à l'enquête. Il est vrai que celle-ci est aussi et surtout une attitude d'esprit et peut commencer avec notre voisin de palier... Toutefois, au moins pour l'étude de groupes religieux dont je ne partage nullement les croyances, la distance géographique me paraît une nécessité. L'observation participante implique une insertion qui impose nécessairement des normes de comportement hors de nos propres habitudes, on peut les admettre un temps durant sans trop d'inconvénients, mais cette situation devient difficilement supportable si, vivant habituellement selon d'autres valeurs, on craint de rencontrer à tout coin de rue le regard désapprobateur des enquêtés. L'ethnologue qui enquête en profondeur sur un milieu aussi exigeant doit pouvoir établir une ligne de partage avec son propre mode de vie, sous peine de grosses difficultés : la distance géographique me paraît donc bien utile.

Les conditions matérielles de travail à la ville sont différentes et bien souvent moins dures que sur les terrains de l'ethnologie classique. L'« ascèse », lot de certaines enquêtes de type traditionnel, me paraît ici absente. Ainsi logement, alimentation, soins médicaux à Los Angeles, Boston ou Montréal sont des problèmes mineurs ou... financiers. Mais comme mes collègues en Papouasie ou au Sahara, moi aussi dans mon meublé de Boston, ou dans la maison prêtée par un ami dans un quartier résidentiel de Los Angeles, j'ai vécu quelque peu à la manière des enquêtés, au moins de manière à ce que cette forme élémentaire de participation, comme je l'ai dit plus haut, contribue à ma recherche.

Enquête intensive et extensive

L'étude en milieu urbain de groupes religieux - mais cela serait vrai aussi pour une association ou une entreprise - se prête particulièrement à une double démarche d'enquête, ponctuelle et comparative, autrement dit intensive et extensive. N'étant pas « prisonnier » d'un étroit espace villageois, il est utile de remplir les intermittences dans la vie collective

étudiée ponctuellement pour observer, avoir des entretiens dans des secteurs avec lesquels ce groupe ou nombre de ses membres maintiennent des rapports plus ou moins serrés. Ainsi l'étude spécifique de telle communauté hassidique à Boston ou à Montréal connaît un éclairage précieux par l'enquête dans d'autres secteurs hassidiques et orthodoxes plus ou moins proches. La mise en perspective comparative illustre les similitudes, les dissemblances ; elle permet de mieux saisir les traits qui font l'originalité du groupe étudié en profondeur ; en même temps, une double enquête permet d'éclairer le rôle de celui-ci au sein d'un ensemble, la dialectique des influences et des rapports, des alliances et des oppositions avec d'autres secteurs. Réciproquement, grâce à une analyse partant d'un groupe particulier, on parvient, plus efficacement peut-être qu'à partir d'un point de vue global, à déterminer les caractéristiques d'un secteur relativement vaste. Grâce à mes recherches sur les hassidim de Belz à Anvers et à Montréal et à l'enquête intensive-extensive, j'ai pu tenter une analyse de la judaïcité de ces deux villes¹¹.

Je pense faire quelque chose de cette sorte pour Boston et pour le mouvement judéo-chrétien à Los Angeles, dont la synagogue messianique d'Encino n'est nullement la seule manifestation.

Les entretiens

Dans un champ urbain aussi vaste et complexe, comportant une observation malgré tout relativement sporadique et dispersée, l'importance d'entretiens approfondis avec les enquêtés devient capitale. Les modalités mêmes de l'entretien ne sont pas tout à fait les mêmes qu'en milieu rural. Il est d'abord évident qu'on ne peut trop compter sur le hasard d'une rencontre pour une conversation, d'où la nécessité de planifier, de prendre des

¹¹ Voir J. GUTWIRTH, « Le Judaïsme anversois aujourd'hui », *Revue des études juives*, 1966, CXXV, 4, p. 365-384 ; « Hassidim et judaïcité à Montréal », *Recherches sociographiques* (Montréal), 1973, XIV, 3, p. 291-325.

rendez-vous à l'avance, par téléphone ou lors d'une quelconque manifestation collective. L'enquête attendra donc de pied ferme son interlocuteur, ce qui n'est pas tout à fait la même chose qu'une rencontre apparemment plus occasionnelle ou spontanée. Comme sur tout terrain, il faut constituer une liste (avec numéros de téléphone !) d'informateurs potentiels et il y a bien sûr des problèmes d'échantillonnage, assez complexes à cause de l'hétérogénéité relative des groupes étudiés. Enfin, comme partout, il faut quérir et les autorités et les gens « de la base ».

Avec les enquêtés de milieux sociaux urbanisés de longue date, insérés dans la vie moderne, les modalités de l'entretien sont sous certains aspects quelque peu spéciaux. Ainsi la conversation représente un exercice exigeant lorsque l'interlocuteur est, par exemple, à la fois rabbin et professeur d'histoire médiévale à l'université Harvard ou que tels autres sont ses étudiants... Il en va de même lorsqu'on s'entretient avec tel judéo-chrétien qui est chargé de conférences dans une importante faculté de théologie à Pasadena...

Certes tous les enquêtés ne sont pas des intellectuels, mais dans l'ensemble ils sont disponibles et ouverts aux questions les plus directes et parfois indiscrettes qu'on peut sans crainte leur poser ; par contre, ils sont fort bien armés pour ne pas laisser échapper ce qu'ils veulent taire.

Une familiarité plus ou moins consciente avec les interviews de télévision et de radio contribuent à leur « formation » à l'entretien... Cette familiarité des enquêtés avec les grands moyens d'information peut avoir des inconvénients d'un autre ordre. Qu'il s'agisse des hassidim de Boston ou des judéo-chrétiens de Los Angeles, ils ont connaissance des films, des reportages télévisés, des articles de revues à leur sujet, etc., et parfois ils répètent tout simplement les données, les explications véhiculées par leurs auteurs. C'est là évidemment un écueil dont il faut être conscient, puisque le reportage ou le film en question n'est évidemment en aucune façon un recoupement de l'information orale. Certes, cela ne dévalorise pas totalement les témoignages de l'enquêté, car dans l'entretien la manière d'exprimer les choses compte souvent autant que le contenu.

L'influence de la modernité permet l'utilisation intensive du magnétophone, branchable sur une prise de courant chez l'enquêté. Le format extrêmement réduit et la fiabilité de certains modèles récents les assimile de plus en plus à des carnets de poche. A la limite, les enquêtés s'étonneraient plutôt de l'utilisation artisanale du carnet... Ce qui n'exclut nullement la nécessité de l'usage de ce dernier a posteriori, car certaines confidences sont émises lorsque le magnétophone n'est plus en fonctionnement.

Malgré l'ouverture relative des enquêtés, l'entreprise de séduction que représentent une observation et des entretiens prolongés et approfondis demeure un fait indéniable. Lorsque je converse avec tel hassid de Pologne venu à Boston après la Seconde Guerre mondiale, je me transforme quelque peu en Juif d'origine polonaise parlant le yiddish avec l'intonation et le vocabulaire du cru. Mais je suis chercheur scientifique, universitaire, « docteur », parlant (le mieux possible) un anglais châtié avec tel autre enquêté, assistant social municipal, préparant un doctorat (Ph. D.) en psychosociologie...

L'ethnologue urbain travaillant dans un milieu assez large et hétérogène doit, peut-être plus qu'ailleurs, jouer sur plusieurs registres sociaux et culturels ; autrement dit, il doit assumer une certaine multiplicité des rôles pour que le contact soit fructueux, pour que la séduction joue. Ce comportement peut paraître immoral à certains puristes de cabinet, mais cette « duplicité », ou plutôt cette multiplicité des rôles, me paraît le lot de « la mise en scène de la vie quotidienne » en toutes circonstances. Ici, elle est simplement plus consciente et instrumentale. Il faut ajouter que, dans une société moderne et urbaine, les enquêtés sont souvent bien informés sur ce que l'enquêteur peut socialement représenter; aussi attendent-ils de lui certaines attitudes qui correspondent à l'image qu'ils s'en font.

Rapports entre enquêteurs et enquêtés

Enfin, pour ceux qu'inquiète le caractère « policier » des entretiens, je puis répondre qu'ils ne sont nullement à sens unique. Ils ne l'étaient pas

toujours, loin de là, en milieu « traditionnel », mais dans mes enquêtes récentes j'ai eu à faire, dans la majorité des cas, à des égaux conscients que je puis leur apporter quelque chose sur des sujets divers mais aussi sur le thème de mes enquêtes, aussi ne se font-ils pas faute de m'interroger sur mes recherches; ils espèrent bien que leur communauté en tire quelque leçon... Cela est particulièrement vrai lorsque je m'entretiens avec des gens ayant vocation missionnaire, tels certains hassidim et nombre de judéo-chrétiens. L'un de ces derniers m'interrogeait notamment sur mes enquêtes parmi les hassidim, précisément pour mieux les connaître dans l'optique de sa propre action. Il y a donc très largement et très consciemment échange, don et contre-don. Il y a autre chose encore. Pratiquant en 1975-1976 des recherches sur des groupes avec nombre de convertis ou de repentis (voir plus haut), les entretiens prenaient souvent le caractère d'une autobiographie approfondie mettant en relief les tenants et aboutissants de la transformation de mes interlocuteurs et ceux-ci apparaissaient heureux de pouvoir s'exprimer : soit simplement pour « témoigner » (c'est vrai surtout pour les judéo-chrétiens), soit pour faire à leur propre profit une mise au point de leurs problèmes et évolution. L'ethnologue dans ces entretiens fait peu ou prou figure de psychothérapeute à qui on parle longuement, longuement.

Des relations de réciprocité jouent aussi à un niveau plus stratégique. Lorsque j'enquêtais chez les hassidim de Belz à Anvers en 1962-1963, une méfiance évidente n'avait pas facilité mon travail. Cela dit, si je réalisais cette même recherche en 1977, les difficultés seraient probablement bien moindres. Une génération nouvelle, née dans la grande ville occidentale après 1945, n'a plus autant les réflexes de repli des persécutés; même les pères venus de l'Est après guerre ont découvert que la presse, la radio, la télévision et les livres pouvaient les servir, leur assurer des sympathies, donc des soutiens financiers, etc. Quant au chef spirituel de la communauté hassidique étudiée à Boston, il n'a pas hésité à me consacrer de longues heures d'entretien en m'encourageant fermement à écrire, très vite et en américain, un livre sur lui, ses traditions, son action et sa communauté. Une attitude favorable à l'enquête est encore plus systématique dans les

mouvements judéo-chrétiens. Dans une société comme celle des Etats-Unis, les dirigeants de ces mouvements connaissent le prix - au sens propre et au figuré - de la publicité et de l'information. L'envers de cet avantage, c'est que l'enquêteur se trouve soumis à une tribulation différente que l'on connaît aussi dans d'autres milieux d'enquête moins « au courant » : celle d'une manipulation, ici très déterminée, donc particulièrement astucieuse et pas toujours apparente, pour que tout ce travail rejaillisse favorablement\$ cette manipulation se confond avec la conversion de l'enquêté à la « vérité » du groupe, son idéologie, sa théologie. Comme j'appartiens peu ou prou à la culture des secteurs que j'étudiais, cette conversion ne pouvait être que souhaitée et tentée, même si les moyens utilisés n'étaient pas trop voyants. Dans ces conditions, la relation entre enquêteurs et enquêtés devient une joute dont le vainqueur n'est nullement donné d'avance... Certes cette manipulation et ses techniques sont elles-mêmes matière à information, mais on voit bien que l'enquête ethnologique en milieu urbain n'est pas du tout un rapport de domination hautaine, intellectuelle et sociale : les relations avec les enquêtés - et j'ai des raisons de penser que cela n'est pas seulement vrai pour les groupes religieux - sont à double sens. Il n'y a pas de quoi donner une mauvaise conscience masochiste au chercheur.

Options personnelles et interventions

Dans ce corps à corps avec les enquêtés reste posé le problème des options personnelles du chercheur face à des groupes qui vivent des situations politiques et sociales qui ne sont pas neutres. Ainsi il y avait à Montréal la montée du nationalisme québécois qui inquiète les Juifs très liés, à certains égards, à la minorité anglophone ; à Boston, outre des tensions raciales locales, il y avait un thème conjoncturel, les « primaires » pour les élections présidentielles de 1976, qui étaient mises en relation avec une attitude plus structurelle, celle de l'appui sans failles à la politique de l'Etat d'Israël ; à Los Angeles, le problème des relations entre judéo-

chrétiens et juifs non convertis représente à lui seul un sujet de passion. En tant qu'homme, j'ai mes propres options idéologiques et je tente de me faire une opinion sur les questions qui préoccupent les enquêtés. Mes conclusions sont loin d'être toujours les mêmes que les leurs, mais je ne confonds pas mon activité d'enquête et mes options personnelles, même si celles-ci - j'en suis bien conscient - peuvent influencer celles-là. Si par exemple, pour telles ou telles raisons, les enquêtés et leur mode d'être me sont exécrationnels, rien ne m'oblige à travailler parmi eux ; après tout, la clause de conscience peut être invoquée aussi dans ce domaine et on trouve toujours matière à des recherches utiles sur cet immense complexe que sont les grandes villes d'aujourd'hui. Mais si je pratique une enquête déterminée, il me paraît que mon premier devoir c'est le respect des options et des comportements des enquêtés ; il s'agit de leur vie et ils ne m'ont pas demandé de venir. Cela n'empêche d'ailleurs pas d'intervenir, avec quelque subtilité parfois. En effet, dans un milieu urbain ouvert aux questions et aux objections franches, je peux par exemple demander à tel interlocuteur, hassid ou judéo-chrétien, si son soutien à la politique israélienne justifie son appui au sénateur Jackson, candidat au printemps 1976 à l'investiture démocrate pour la présidence des Etats-Unis, à mon avis le plus va-t-en-guerre parmi les candidats de son parti. Ce type de question et la réponse donnent alors lieu à un échange de vues et j'ai souvent eu l'espoir qu'une réflexion « salutaire » modifie, grâce à cette discussion, le point de vue de mon interlocuteur ; voilà une forme d'action qui me paraît compatible avec mon statut d'observateur.

Un autre exemple d'intervention est associé à l'enquête auprès des femmes. A Boston comme à Los Angeles, mon contact avec des enquêtées du sexe féminin est aisé (ce qui n'est pas toujours le cas dans les milieux religieux traditionalistes où, comme à Anvers, la ségrégation des sexes représente une barrière souvent difficile à surmonter). Ainsi, dans de longs entretiens, des femmes abordaient parfois spontanément la question du statut féminin, problème très prégnant chez les hassidim, car il y a un évident décalage entre l'évolution des mœurs, les idées sur la libération féminine dans le milieu social économique plus général des enquêtées et

les normes traditionalistes de la communauté hassidique proprement dite. Or, par des questions bien formulées, on trouve la possibilité non seulement de recevoir des réponses intéressantes, mais aussi de faire germer dans l'esprit des interlocutrices des idées ou des actions qui ne vont pas précisément dans le sens du conservatisme dominant dans le groupe. De plus, si une certaine confiance s'établit, les enquêtés, des deux sexes d'ailleurs, n'hésitent pas à se confier, à chercher un avis pour les problèmes qu'ils affrontent dans leur vie. Dans ce cas, rien ne m'empêche d'émettre des suggestions qui vont dans le sens de mes options idéologiques ou philosophiques. Certes, il faut avoir la manière, pour éviter que la propagation de mes dires ne provoque des réactions négatives chez des fidèles d'une autre mentalité dans le groupe. Certains trouveront ce comportement timoré, peu efficace, incompatible avec leurs idées sur l'action politique et sociale. Je continue à penser qu'il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes. La pratique d'un métier impose une certaine retenue. Après tout - et il s'agit aussi de communication et d'information ! -, un facteur adhérent à la C.G.T. ou à la C.F.D.T. distribuera les lettres à en-tête du pseudo-syndicat C.F.T., ce qui ne l'empêche pas de lutter politiquement sur d'autres plans contre celui-ci. L'ethnologue en milieu urbain, s'il ne partage pas les options des enquêtés, n'a pas à se comporter autrement.

Des interventions personnelles, aussi discrètes qu'elles puissent être, peuvent suggérer une objection d'un autre bord : le chercheur en intervenant - et d'ailleurs par sa seule présence - modifie l'objet de sa recherche. Il est bien vrai que l'observation participante et les entretiens que pratique obstinément le chercheur obligent les enquêtés à se mettre en scène et à s'exprimer. Mais il est vrai aussi que cet observateur, s'il est bien toléré, s'oublie peu ou prou au bout d'un certain temps. De plus, la représentation cérémonielle en vue de reportages audiovisuels est un fait quasi permanent dans les groupes que j'ai étudiés aux Etats Unis en 1975-1976. L'ethnologue n'est donc pas le seul observateur, en outre il est bien moins encombrant que les spécialistes de l'audiovisuel. Dans un milieu urbain profondément soumis en permanence à toutes sortes d'influences,

celle de l'ethnologue apparaît tout au plus comme l'une parmi tant d'autres et le plus souvent elle est bien modeste...

L'apport irremplaçable de la méthode ethnologique

Comme je l'ai dit antérieurement, l'enquête sur des groupes en milieu urbain dispose le plus souvent de nombreuses et importantes sources documentaires, administratives ou universitaires notamment les statistiques, les études démographiques, sociologiques, économiques, etc. Cette abondance de matériel n'est pas à négliger, mais en définitive elle ne me paraît pas restreindre l'importance de l'enquête directe. En effet, à moins d'étudier par exemple un quartier correspondant à des limites administratives, l'ethnologue urbain ne trouvera pas de données d'état civil ou des statistiques qui recouvrent avec quelque précision le groupe qu'il étudie. Dès lors, s'il recherche des données chiffrables, ou tout simplement des informations rigoureuses sur l'ascendance, la parenté, le système matrimonial, etc., il faudra qu'il dresse d'abord par l'enquête directe au sein du groupe une liste de ses membres ; c'est seulement ensuite qu'il pourra tenter de localiser ces personnes dans les documents administratifs, tâche qui n'est pas toujours aisée lorsque la population d'une ville est importante. Il y a donc un va-et-vient entre cette enquête directe irremplaçable et les documents ; même les listes de membres qu'un groupe constitue pour sa propre gouverne sont souvent peu fiables : il faut, par exemple, faire la distinction entre des appartenances nominatives et une fréquentation réelle, ce que l'observation permet de déceler.

En découpant lui-même un objet scientifique dans une réalité extrêmement complexe, l'ethnologue urbain se doit donc de combiner tous les moyens d'enquête en tirant parti avec le plus d'efficacité possible des informations et des moyens les plus divers. Néanmoins, ce qui fait le prix de l'enquête ethnologique, l'observation participante et l'entretien souple, c'est-à-dire le contact personnel avec le vécu, reste capital. Car, entre ce que l'on peut lire dans les documents et ce que l'on peut apprendre soi

même de la bouche des enquêtés ou par l'observation, il y a une mise en contexte où apparaissent toutes les connotations, accentuations, parfois simples mimiques ou silences, qui permettent précisément de discerner au sein du donné explicite - écrit ou oral - ce qui est vraiment important de ce qui est accessoire, ce qui est sûr de ce qui est douteux. Certes tout cela tombe sous le sens dans n'importe quelle recherche ethnologique, mais en ethnologie urbaine l'abondance même des sources ne doit pas faire oublier l'importance des qualités de l'enquête « traditionnelle ».

Les réflexions que j'ai apportées ici sur ce type de recherche, qui, j'en suis persuadé, sont appelées à se développer considérablement dans l'avenir proche, restent partielles ; elles appellent des comparaisons, des correctifs, des contradictions. Je pense toutefois qu'en confrontant mes remarques avec d'autres, venues de chercheurs travaillant sur des thèmes différents dans des types divers de villes, la méthodologie et l'épistémologie de l'ethnologie urbaine s'approfondiront conjointement aux recherches dans ce domaine, au bénéfice même de la connaissance scientifique.

Jacques GUTWIRTH